

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** 26 (1954-1956)  
**Heft:** 2

**Bibliographie:** Comptes rendus bibliographiques  
**Autor:** Giddey, Ernest / Perrochon, Henri

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

David Lasserre, *Étapes du fédéralisme. L'expérience suisse*. (Lausanne, Editions Rencontre, 1954 ; 307 p.)

« La Suisse a toujours été pour Lasserre une de ses raisons de vivre », écrit William Rappard dans la préface de l'ouvrage dont nous rendons compte. L'histoire suisse, par conséquent, n'a jamais été pour lui un simple ensemble de considérations érudites sur les vicissitudes d'un peuple. Elle est une illumination, de tout l'éclat des expériences passées, de l'existence actuelle de la nation.

La vie... elle parcourt le livre de M. Lasserre d'un bout à l'autre. Car en se penchant sur l'histoire suisse, l'auteur ne poursuit pas seulement cette quête désintéressée de la vérité à laquelle l'historien pur dédie ses efforts. Dans l'histoire il cherche, à côté d'une explication scientifique des problèmes actuels, une nourriture à son patriotisme, une justification d'espérances profondes qui se nomment pacifisme et collaboration internationale.

Car cette Suisse qui est pour M. Lasserre une raison de vivre n'est pas celle que trop complaisamment l'historiographie traditionnelle et les manuels scolaires ont exaltée. Ce n'est ni au Morgarten, ni à Saint-Jacques-sur-la-Birse, ni même sur les champs de bataille étrangers arrosés de leur sang par les mercenaires suisses que M. Lasserre trouve les manifestations du « génie » helvétique. Si la Suisse a pu devenir ce qu'elle est, c'est parce qu'il s'est trouvé, dans ses moments de crise, des hommes d'Etat dont l'instinct politique a su dicter les mesures propres à consolider les liens souvent précaires unissant entre eux les éléments disparates du Corps helvétique ; mesures faites de prudence, de discipline, de tolérance ; mesures capables d'instaurer les sentiments de solidarité et de responsabilité qui sont l'essence même du fédéralisme helvétique.

Dans l'histoire de notre pays, la formation du lien fédéral est en effet « un fait central unique qui sert à ordonner tous les événements et à les éclairer » (p. 179), comme le développement du parlement illumine l'histoire d'Angleterre. Or le fédéralisme n'est pas né sur les champs de bataille. Il a vu le jour quand des hommes, poussés par un sentiment de mutuelle dépendance, se sont rencontrés pour discuter de difficultés communes ou pour aplanir des divergences.

M. Lasserre, par suite, néglige volontairement les faits héroïques qui auréolent notre histoire militaire ; il concentre son attention sur des pages moins connues. A cet égard, le choix des études qui constituent son volume est significatif : le pacte de 1291, celui de 1315, l'affaire de Zoug de 1404, la crise zurichoise du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, les difficultés genevoises de 1582, la paix d'Aarau de 1712... Autant de moments où la voix de négociateurs ou de médiateurs recouvre le cliquetis des armes ; autant d'épreuves qui durcissent le lien fédéral rongé par des rivalités économiques ou de sournoises oppositions confessionnelles.

Ainsi présentée, l'histoire suisse revêt une valeur éducative singulièrement accrue. Alors que la présentation traditionnelle de notre passé national conduisait à l'exaltation d'un helvétisme fort proche du chauvinisme le plus déplaisant, une étude des véritables conditions dans lesquelles est né et s'est développé le lien

fédéral peut créer le climat patriotique favorable au progrès d'un idéal de pacifisme international. Car patriotisme et internationalisme ne s'excluent pas. Étudié dans sa lente et pénible élaboration, le fédéralisme helvétique devient une sorte d'exemple, une expérience dont les résultats comportent peut-être, sur un plan plus général, quelque enseignement.

L'ouvrage de M. Lasserre est donc une leçon admirable. Admirable, parce que toujours pleine de cette vie qui seule peut créer le véritable intérêt, ainsi que le savent tous les maîtres d'école. M. Lasserre a été et est encore un grand pédagogue.

ERNEST GIDDEY.

Yvonne de Athayde Grubenmann. *Un cosmopolite suisse, Jacques-Henri Meister (1744-1826)*. (Genève, Librairie Droz, 1954.)

M<sup>me</sup> Yvonne de Athayde Grubenmann, professeur à la Faculté de philosophie de l'Etat de Rio-de-Janeiro, a voulu consacrer sa thèse de Sorbonne à une étude de littérature comparée franco-suisse. D'une part par reconnaissance à ce qu'elle doit à la culture française et d'autre part par attachement à la Suisse. Les Grubenmann, de Teufen en Appenzell, ont compté des architectes de valeur, qui ont couvert la Suisse centrale d'églises et de ponts, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au siècle dernier, un Grubenmann, pasteur et pédagogue, déploya dans les Grisons une activité remarquable, créant, malgré sa cécité, classes pour enfants faibles, école professionnelle, œuvres d'assistance. Un autre Grubenmann fut à Zurich une autorité en pétrographie.

Jacques-Henri Meister demeure une figure originale. Ex-pasteur, condamné à l'emprisonnement pour avoir publié un ouvrage libre-penseur sur les *Origines des principes religieux*, il s'enfuit à Paris en 1769. Ami de Necker, de Diderot et de Grimm, il rédige pendant quinze ans sa *Correspondance littéraire, philosophique et critique*. En 1798 il regagne Zurich, où, jusqu'à sa mort en 1826, il joue un rôle politique important.

Depuis les pages que Sainte-Beuve ou Edmond Schérer consacrèrent à cet esprit ouvert et novateur, fort large en théologie et conservateur en politique à la manière helvétique, disciple de Rousseau autant que de Voltaire, nous avons sur Meister la thèse bernoise de P.-O. Bessire et des études parues en Allemagne ou en Amérique. En 1941, Albert Zeerleder avait esquissé ses amours avec Charlotte de Haller, et, en 1949, J. Massiet de Biest publié sa correspondance avec la fille de Diderot.

Amant de Germaine de Vermenoux, ayant connu avant son mariage de raison de nombreuses et brillantes aventures, parti de la morale naturelle pour finir dans un mysticisme fait de sagesse, d'admiration pour Lavater et d'espoir en l'immortalité de l'âme, tel que le révèlent son *Traité sur la physionomie*, ses *Heures ou Méditations religieuses à l'usage de toutes les communions de l'Eglise* ou ses *Mélanges de philosophie, de morale et de littérature*, Meister intéresse surtout M<sup>me</sup> de Athayde Grubenmann par son cosmopolitisme. Et elle marque fort bien la portée de son œuvre en ce domaine, ce qui rattache sa *Correspondance* à l'œuvre de Grimm ou de Diderot, et par quoi aussi elle s'en distingue.

Ce confident de M<sup>me</sup> de Staël fut à la fois cosmopolite et patriote. Ce Parisien demeura toujours zurichois. Interprète de Shakespeare et admirateur de Lessing, du Tasse et de Dante, comme de Racine, il avait une culture européenne.

M<sup>me</sup> de Athayde Grubenmann montre fort bien ce que la culture de Meister devait à sa formation helvétique, et ce qui fait son dualisme. A Paris, Meister était un Suisse très francisé, mais cependant différent des Encyclopédistes. A Zurich, le vieillard à la toilette soignée, qui n'entendait pas le dialecte de son canton et qui à l'allemand préférait le français, passait pour Parisien. Mais grâce à Meister, Zurich est l'un des premiers berceaux du préromantisme européen et du cosmopolitisme littéraire. Sa *Correspondance littéraire* est dans la plus pure tradition helvétique du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Sur plus d'un point de détail, la thèse de M<sup>me</sup> de Athayde Grubenmann pourra être complétée. Pas mal de questions importantes demanderaient une étude plus complète encore. Sur Meister, la biographie romancée de Mary Lavater-Sloman, que M<sup>me</sup> Marianne Gagnebin traduisit en français, pourrait être reprise sous une forme plus scientifique. Il y a là encore tout un champ à fouiller. Le travail du professeur de Rio-de-Janeiro est un excellent guide, car il est riche en vues intéressantes et en perspectives qui ouvrent de lointains et précieux horizons.

HENRI PERROCHON.